



CONCOURS DE NOUVELLES

« Rêve, invente,
imagine ta Chartreuse
de demain »





Table

	Page
Edito	3
Avant-propos	4
1er Prix : Parc de Chartreuse - Nadine Veyret-Lotito <i>In Viridi Cartusia credo</i>	5
Prix : Créativité / étonnement -Andrea Bigallet <i>L'Elixir de la Chartreuse</i>	10
Prix : Espoir - Apolline Colinet <i>L'aventure fantastique de la Chartreuse qui voulait se rendre plus belle</i>	15
Remerciements	19
Table des oeuvres peintes	20



Edito

Ecrire la Chartreuse, écrire sur la Chartreuse, écrire en Chartreuse, de nombreux auteurs de renom l'ont fait, et à toutes époques, comme Jean-Jacques Rousseau, Alphonse de Lamartine, Honoré de Balzac, Stendhal, Rodolphe Töpffer, Alexandre Dumas, Christian Bobin, Pierre Péju et tant d'autres...

Ses paysages, ses ambiances en font une véritable terre d'inspiration, un refuge pour la créativité.

En cette année 2020 mouvementée, confinée, déconfinée, le recours à la créativité, à l'imagination et au rêve s'en est trouvé d'autant plus évident pour accéder à l'évasion de nos esprits. En empruntant les voies tracées par les grands auteurs du passé et d'aujourd'hui qui ont dépeint et rêvé la Chartreuse à leur manière, les élus du Parc naturel régional sous la houlette de Jean Lovera, alors vice-président Culture et Evènements, ont souhaité faire appel à la créativité de chacun de nous, de chacun de vous pour imaginer la Chartreuse de demain via un concours de nouvelles.

En ouverture de l'année 2021, ce livret rassemble les trois nouvelles lauréates, que j'ai souhaité faire illustrer par des œuvres peintes de Jean Lovera, à qui je succède aujourd'hui au sein du Parc naturel régional de Chartreuse.

Bonne lecture !

Anne Gérin
Vice-présidente du
Parc naturel régional de Chartreuse
en charge de la culture et du patrimoine



Avant-propos

« Rêve, invente, imagine ta Chartreuse de demain »

4

Voici le thème du concours organisé en 2020 par le Parc naturel régional de Chartreuse afin de permettre à chacun d'exprimer ses idées, de donner libre cours à son imagination et à son style personnel au travers d'un concours de nouvelles.

Ce recueil regroupe les oeuvres des lauréats retenus parmi les nombreuses contributions au concours, par un jury territorial, et doté de 3 prix : 1er Prix du Parc de Chartreuse, Prix Créativité-Etonnement, Prix Espoir.

Bonne lecture.



Premier prix
du Parc de Chartreuse

Nadine Veyret-Lotito - *In Viridi Cartusia credo*

Petite, te rappelles-tu l'Histoire de la vague submersion de deux mille vingt et un ? Je dis vague submersion mais l'eau n'était pas en cause. C'est toute la planète qui se réveillait et poussait un immense cri de détresse.

C'était il y a quatre-vingts ans. Ta grand-mère n'avait que cinq ans. Tout avait commencé l'année précédente avec un perfide virus venu d'Orient. Il avait su nous manipuler, nous, les humains, maîtres suprêmes de la planète qui nous accueillait. Nous l'avions regardé, cet être nanoscopique, du haut de notre suffisance pleine de certitudes scientifiques. Lui traçait sa route, semait la mort, le désordre, dans nos sociétés. Nos gouvernements se perdaient en conjectures fumeuses, changeant de stratégies régulièrement sans avouer qu'ils avançaient en aveugles, vers un avenir flou. La vérité, c'était qu'un tout petit organisme vivant, mettait KO notre grande humanité, lançant la reconquête du territoire planétaire et aidant sans le vouloir, la belle bleue à se débarrasser de notrecapharnaüm.

6

Te souviens-tu, Petite, avoir vu dans tes livres ces masques que nous portions alors, maigres défenses contre un ennemi dont nous ignorions presque tout. Des masques de toutes formes, couleurs ou matières, des subterfuges dérisoires face à l'ennemi invisible. Il nous fallut organiser nos vies pour survivre à l'envahisseur. On nous confina dans nos maisons, nous permettant quelques sorties pour s'approvisionner. Pour beaucoup, ce fut une épreuve terrible. Mais ici, en Chartreuse, cela se déroula bien différemment. Nous avions des atouts de taille. Des spécialistes du confinement d'abord. Etablis là depuis mille ans, des moines chartreux qui avaient voué leur vie au silence, en retrait de la société. Ils ne vinrent pas à notre rencontre.

Seul leur Père Maître, le « Ministre Général de l'Ordre » assurait le lien avec les laïcs. Il créa des groupes de pensée afin d'expliquer comment se détacher du monde et se recentrer sur l'essentiel. Pour vivre sereinement un printemps qui se déroulerait à l'intérieur de notre massif, de nos montagnes. Nous allions ensemble repousser la bêteassassine.

Lors de la première vague, quelques dizaines de personnes participèrent. Les premières à prendre au sérieux ce que d'autres prenaient à la légère. « Un virus ? Ce n'est pas le premier, ce ne sera pas le dernier ! » Elles mirent au point un système d'entraide efficace et, se dispersant moins, apprirent à se connaître et à cultiver leur jardin. Pour certains, citadins dans l'âme, ce fut une découverte. Pour d'autres une révélation.

Nous avions une autre « ressource » secrète. Liée autant qu'il est possible à nos moines. Tout habitant en possédait. Un flacon rempli d'un fluide vert pourvu de propriétés médicinales éprouvées. Sa recette mystérieuse était détenue par le seul Père Prieur et son moine assistant. Durant cette crise, les Caves de Chartreuse durent cesser la production de ce divin nectar. Par manque de main d'œuvre mais aussi et surtout par manque d'approvisionnement en plantes. Cela faisait bien longtemps que la mondialisation avait entamé sa marche. Certaines plantes avaient disparu du massif. Les moines devaient se fournir bien loin de nos montagnes. Le Père Prieur était l'unique moine à pouvoir rétablir la situation. L'été qui suivit, les échanges planétaires reprirent. Le Père Prieur entrevoyait un avenir moins optimiste qu'on voulait bien nous le dire. Il consacra

discrètement cette belle saison à faire venir des quatre coins du monde les plantes qui faisaient désormais défaut sur place. Il les fit croître au sein du monastère. Les moines reclus eurent la charge de les veiller comme des êtres supérieurs.

La seconde vague arriva à l'automne, surprenant tout le monde par sa force. Tout ce qui avait été mis en place pour protéger l'humanité dysfonctionnait. En partie par sa faute, en partie par la ruse du virus qui se déroba à tout essai thérapeutique. Les groupes de pensée du Père Prieur firent le plein. Les habitants de Chartreuse s'organisèrent pour vivre en totale autarcie, ne conservant avec le monde extérieur que les liens nécessaires. Ils sortirent de leurs placards leurs dernières réserves de la potion des moines. Mais il en restait bien peu sur l'ensemble du territoire. La pénurie s'annonçait.

Ils furent épargnés par la troisième vague en mars deux mille vingt et un. Le virus se répandit partout en catimini. La moitié de l'humanité s'effondra. Les dix mille habitants du massif survécurent tous à l'épilogue de cet épisode planétaire. Le Père Prieur, poursuivant son idée, indiqua aux habitants comment cultiver d'anciennes plantes, pour les sauver. Il n'évoqua jamais la verte liqueur. Mais tous savaient. Chacun devenait dépositaire d'une partie du Secret. Et de l'espérance de revoir le salvateur breuvage dans leurs maisons.

Au dehors, le virus avait cessé son invasion. Il avait obtenu gain de cause. La planète reprenait vie. Il lui faudrait encore des décennies pourtant pour retrouver un équilibre. Le travail amorcé par le Père Prieur porta ses fruits au-delà de ses espérances. La nature ayant repris ses droits, les plantes se réadaptèrent vite partout dans les prés et sur les sommets. La fabrication du précieux liquide put reprendre.

Là aussi, on revint au raisonnable. Saint-Pierre-de-Chartreuse en accueillit désormais toute la production. Les quantités furent suffisamment diminuées pour que les plantes réintroduites fussent pour assurer la fabrication. La rareté en faisait désormais un produit recherché. Les moines conservèrent leur réputation mondiale de liquoristes. Les chartrousins retrouvèrent leur boisson vénérée. Une sculpture de vitraux lui fut dédiée sur la place de Saint-Pierre, créée par Arcabas lui-même. Une extraordinaire structure de lumière aux reflets verts.

Le Père Prieur annexa au manuscrit de la recette originelle une mention de gratitude aux familles qui avaient sauvé l'éllixir. Ce faisant, il fut noté que chaque famille disposerait annuellement d'une fiole « ad vitam aeternam ». Ils avaient non seulement protégé leurs familles et réinventé la vie en Chartreuse mais aussi sauvegardé une recette vieille de plus de quatre cents ans. Le gouvernement ayant eu vent de ce sauvetage, reconnut par décret les vertus magiques du liquide, par la grâce de moult tests alcoolisés validés par la recherche médicale. Le vert breuvage fut reconnu boisson nationale et réservée aux seules personnes valeureuses.

Petite, aujourd'hui tu as atteint ta majorité et vis désormais dans ton propre foyer. Dans la lumière à la gloire de cette divine potion et en vertu de ces écrits, je te remets officiellement ta première bouteille de Chartreuse Verte.

Gloria in viridi Cartusia (ou à peu près).



Prix

Créativité - Etonnement

Andrea Bigallet - *L'Elixir de la Chartreuse*

Ils avaient dépassé les bornes. Les œufs nous traquaient à une fréquence décuplée et n'étaient plus seulement habités par leurs scientifiques mais aussi par des touristes décérébrés. Pour fuir leur récession économique et le désastre climatique qu'ils avaient eux-mêmes engendré, les humains avaient construit à partir des bulles métalliques de la Scia, des modules volants, d'abord pour nous préserver, puis pour nous observer. Constamment. Plus aucune intimité ne nous était possible. Nous devons vivre malgré nous, sous les flashes de cette espèce en mal de sensations car confinée la plupart du temps dans leurs chalets aseptisés. La situation ne pouvait plus durer.

Le vieux bouquetin rassembla le Haut Conseil des Animaux pour se débarrasser des parasites qui nous traquaient jusque dans la sphère privée. Dame Marmotte proposa de partager ses galeries creusées, le temps de disparaître et créer un mouvement de panique chez ces voyeurs. On valida cette solution et mit tout en œuvre pour agrandir le réseau souterrain et accueillir les plus grands du monde animal. La réalisation du plan se fit progressivement. D'abord disparurent les loutres, les marmottes puis la famille de lynx qui tentait difficilement de faire perdurer sa lignée. L'hirondelle des rochers et la vipère leur emboîtèrent le pas alors que mes congénères chevreuils et moi fermions la marche. Pour assurer notre survie et consolider l'alliance, nous signâmes un traité de véganisme temporaire entre les peuples.

Alors que nous restions tapis, ne sortant qu'en cas de force majeure pour ramener des lichens et herbes fraîches, le monde au-dessus de nous s'agitait, s'inquiétait.

Qu'était-il advenu de la faune de Chartreuse ? La Nature se vidait, plus aucun poisson dans les torrents, ni sangliers

dans les bois. Nos espionnes les vaches nous rapportaient régulièrement les actions des humains. Ils investiguaient sans relâche sans pour autant nous trouver. Ils avaient depuis si longtemps rompu avec leur état sauvage que leurs frêles pattes ne leur permettaient pas d'arpenter les terrains escarpés. La peur d'être contaminés par l'air chargé de suie et l'atmosphère brûlante les clouait dans leurs antres. A défaut de nous chercher par leurs propres moyens, ils envoyaient de nouvelles salves d'œufs volants, ceux-là même qui avaient entraînés notre repli.

Nous respections des règles strictes, sortant peu. Cependant, après plus d'un mois de réclusion, certains s'impatientaient, la panique montait et des mouvements de rébellion de plus en plus virulents se déclaraient. Ils manifestaient leur envie de sortir, de vivre et ne plus se cacher comme des lâches sous l'humus. Un soir, le jeune Loir mit ses menaces à exécution et passa outre le couvre-feu. Seulement pour se dégourdir les pattes, se dit-il. Les gardes biches se rendirent vite compte de son absence et partirent à sa recherche. Elles le trouvèrent dans un bouquet de fraises des bois au bord d'un chemin forestier. Il n'aurait pu choisir endroit plus à découvert. Un bourdonnement se fit entendre. Les biches restèrent en lisière de forêt, attentives et aux aguets, avant de passer à l'action. Soudain, le bruyant œuf alluma ses petits phares et fondit sur le pauvre loir. Le flash des lumières éblouit le malheureux animal. Il ne sut que faire, interdit et paralysé par l'apparition. Il avait été découvert ! Son imprudence allait mettre en péril l'intégralité du plan du Haut Conseil.

C'était sans compter la réaction professionnelle des gardes biches. D'un puissant bond, elles interceptèrent l'œuf en plein vol, le plaquèrent au sol pour enfin le fouler de leurs sabots. L'engin fut bientôt réduit à une bouillie métallique. Notre petit Loir, trop heureux d'avoir échappé à un enlèvement certain, se précipita vers ses sauveurs. Il déchanta rapidement. Sa désobéissance fut sévèrement réprimée, assez pour qu'il se souvienne longtemps de cette leçon. Avant de le ramener au bercail, les biches maquillèrent la scène, couvrant la machine de poils de rongeur souillés et rouges. L'œuf passerait pour le meurtrier d'une faune en disparition et l'Homme penserait avoir une fois de plus, détruit son environnement.

Le lendemain, les vaches nous envoyèrent une missive confirmant que la ruse avait fonctionné. La découverte du drone tueur avait décontenancé l'ennemi, mais pas seulement. Le traitement infligé au loir avait découragé les autres de transgresser les règles de sécurité. Et lui-même s'était isolé du reste de notre communauté.

Sous la stupeur et la honte, les Hommes retirèrent leurs engins volants de nos montagnes et l'on en vit de moins en moins fouler le sol comme nos nuages. Le nombre de ces parasites baissa jusqu'à atteindre un niveau de danger acceptable.

On ressortit alors progressivement, prudemment, à l'affût du moindre chuintement dans l'air. Nos espions et sentinelles confirmèrent que les rares humains qui arpentaient encore les vallées sous l'œil du Grand Som ou du Chamechaude n'étaient que des moines au capuchon élimé ou d'anciens riverains.

Le Conseil valida la sortie des bunkers et le retour à une vie en surface. Nous étions retournés, mon troupeau et moi dans les prairies, croquant enfin la liberté, le cerfeuil et les pissenlits. Les marmottes toujours prudentes, restaient postées et à l'affût du moindre mouvement, prêtes à siffler la retraite au moindre envol des monstres de métal. Nous avons enfin gagné notre tranquillité. Dans ce monde en paix, je vécus heureux, fondai une famille et la regardais grandir.

Un soir d'été, alors que le soleil brûlant ne nous laissait plus d'herbes ni feuilles vertes pour nous nourrir, je descendis un talus abrupt, jusque chez les Hommes. Ils ne me verraient pas, confinés dans leur bulle climatisée. J'observai un moment avec envie, cet amont de nourriture qu'ils étaient parvenus à obtenir en faisant pousser plantes et arbres fruitiers sous des cloches de verre bombées. Cependant, je ne pris pas le risque de m'approcher de cet Eden maudit et préférâi rejoindre le torrent qui grondait en contrebas. Je déchantai vite. L'onde claire ne charriait pas assez d'alluvions et je me retrouvai bredouille devant des berges aussi arides et infécondes que nos clairières.

Un bruit sourd. Je me dressai, à l'affût et prêt à décamper, avant de remarquer la présence d'un vieil humain. Avec des gestes malhabiles, il déposa au sol un bouquet de lichen vert, avant de repartir vers la butte. J'attendais de longues minutes observant sa lente et maladroite retraite jusqu'à son chalet. Puis rassuré, je me permis d'aller jeter un œil au présent. Ce rameau semblait délicieux. Pourtant, je me devais d'être prudent. N'était-ce pas là un cadeau empoisonné, comme une vengeance après l'exil que nous leur avons imposé ? Je me souvins des yeux fatigués du vieil Homme, et regardant dans l'eau du ruisseau vis le même éclat las dans mes propres prunelles.

Quitte à mourir, n'était-il pas préférable de le faire le ventre plein ? Et entre gens de vieillesse ne peut-on pas se dire que pour toutes les espèces, elle rimait avec sagesse ? Je fis ce soir-là le meilleur des festins.



Prix
Espoir

Apolline Colinet - *L'aventure fantastique de la
Chartreuse qui voulait se rendre plus belle*

Notre chère Chartreuse trône fièrement au pied de Saint-Ismier à l'entrée des alpes encerclée entre Grenoble, Voiron, et Chambéry. Elle est grande, belle, presque parfaite. Les oiseaux au printemps et en été nous jouent une magnifique mélodie qui nous reconforte même dans les pires moments. En automne, elle est rouge et jaune. Un véritable paradis de couleurs. Et en hiver, me direz-vous ? Elle est silencieuse. Parfaite quand on est énervé car on se calme très vite dans ce paysage blanc et silencieux. Bref, chaque saison est extraordinairement merveilleuse.

Alors quel est le problème ? Eh bien, elle se sent parfois très seule. Alors comment faire pour la rendre plus heureuse ? Moi, je sais car elle me l'a dit. Je parie que vous mourez d'envie de le savoir et c'est cette histoire que je vais vous raconter. Vous comprendrez comment elle fera pour devenir la plus belle des montagnes qui sera aimée et reconnue partout dans le monde. Commençons cette fameuse histoire que vous attendez avec impatience.

La Chartreuse commence à en avoir marre qu'on la maltraite et qu'on l'ignore, alors elle se met à chuchoter pour protester. Bien sûr, cela ne fonctionne pas. Alors, elle a l'idée de se rendre belle, la plus belle montagne de la planète. Comment ? En questionnant, les nombreux touristes qui viennent la visiter. Plus précisément les touristes qui ont des montagnes très réputées pour leur grande beauté et leur hauteur. Cela lui permettra de devenir grande et belle pour se faire respecter par tout le monde. Maline la Chartreuse !

« Regardez là-bas un sherpa de l'Himalaya », dit la Chartreuse. « Je vais lui poser des questions sur sa montagne.

Il me semble qu'elle s'appelle l'Everest. Je le lui demanderai. »

Le sherpa arrive près de la bouche de la Chartreuse qui est en réalité une grotte située en son milieu proche de sa fameuse dent.

« Bonjour monsieur », dit la Chartreuse.

« Hein, quoi, qui me parle ? », dit le sherpa affolé.

« C'est moi la Chartreuse ! Je veux te poser des questions sur ta montagne. Il me semble que la tienne s'appelle l'Everest. Est-ce bien cela ? », dit-elle tout excitée.

« Oui c'est cela. C'est un truc de fou de parler à une montagne ! Mais je veux bien répondre à tes questions. Sans paraître indiscret pourquoi veux-tu me poser des questions sur le mont Everest ? », dit-il un peu sonné.

« Vois-tu mon cher ami j'ai l'impression de pas être considérée alors je me suis mise à parler pour protester mais cela n'a pas marché. J'ai donc décidé d'interroger les touristes qui ont des montagnes réputées. Tu es mon premier essai. Maintenant, comme tout est clair, commençons le petit questionnaire », dit la Chartreuse à peine sérieuse. L'interrogatoire commença sur le champ. Il y eut des questions comme : Quelle est la hauteur de l'Everest ? Donne-moi quelques espèces de fleurs du mont Everest. Mais la plus importante des questions fut : « Quelle est la particularité de l'Everest ? » Le sherpa répondit à toutes ces questions avec grande passion et entrain. « La hauteur du Mont Everest est de 8 848 m » dit-il fièrement. « Il y a par exemple le Rhododendron Nival, la Gentiana Ornate, Meconopsis Horridula. Et sa particularité ! c'est qu'elle est la plus haute montagne du monde. Au sommet, il n'y a pas d'oxygène. Il y a eu énormément de mort à cause de cela. Il te faut autre chose ? », demande-t-il gentiment.

« Non. Merci beaucoup pour ta patience et ta grande gentillesse. Euh... comment t'appelles-tu ? » dit-elle un peu perdu.

« Mon prénom c'est Rekha. », répondit-il. « Je vais retourner dans mes montagnes et raconter notre extraordinaire rencontre à tous mes amis. Ainsi tu deviendras reconnu ».

« Merci beaucoup pour tes bonnes explications » dit la Chartreuse. « Je vais donc me grandir pour devenir aussi grande que l'Everest, planter toutes ces plantes parfumées pour attirer mes futurs admirateurs ». « Au revoir Rekha », dit la Chartreuse.

« Au revoir la Chartreuse », répondit Rekha.

Et, puis, pouf ! la Chartreuse devient plus belle en appliquant les observations de son nouvel ami. Elle questionna encore beaucoup, beaucoup de monde comme des personnes venant des Appalaches en Amérique du Nord pour se parer de bouleaux et d'érables, de la Cordillère des Andes en Amérique latine pour accueillir lamas et autres pumas des hauts plateaux, du Kilimandjaro en Afrique pour voir voler des aigles des steppes, le gypaète barbu et des traquets afroalpins ...

Sa mission accomplie, la Chartreuse s'embellit, devient reconnue de tous, plus majestueuse et rayonnante qu'aujourd'hui avec ses nouveaux habits d'apparat.

Et voilà, vous savez tout sur son incroyable aventure et son futur....



Remerciements

Le Parc naturel régional de Chartreuse, organisateur du concours de nouvelles « **Rêve, invente, imagine ta Chartreuse de demain** » tient à remercier vivement :

Les membres du jury qui ont donné de leur temps, de leur énergie en lisant toutes les contributions reçues, et participé de ce fait au bon déroulement du concours.

19

Nous remercions également Jean Lovera, peintre, pour les oeuvres qui illustrent ce livret.

Enfin un grand merci aux participants, qui nous ont offert leurs écrits et sans qui ce concours n'aurait pas lieu d'exister.

Membres du jury : Jean Lovera, Anne Gérin, Corine Wolff, Brigitte Bienassis, Emmanuelle Vin. Avec l'aimable participation de Maëlle Coutanceau.

Table des oeuvres peintes

Les oeuvres qui illustrent ce livret sont du peintre Jean Lovera, habitant et amoureux de la Chartreuse.



P1

Emeindras # 1, 2019

Huile sur toile 100 x 100



P5

Miroirs du ciel, Chamechaude, 2008

Huile sur toile 120 x 120



P10

Emeindras # 2, 2019

Huile sur toile 100 x 100



P15

Emeindras # 3, 2019

Huile sur toile 100 x 100

« Rêve, invente, imagine ta Chartreuse de demain »

A l'occasion du renouvellement de sa charte qui propose de nouvelles orientations jusqu'en 2037, le Parc naturel régional de Chartreuse, a organisé un concours de nouvelles.

Ce recueil est l'aboutissement de ce projet dans lequel vous pourrez lire les nouvelles écrites par des adultes ou jeunes, tous amateurs... et tous inspirés par la Chartreuse...

Concours de nouvelles
« Rêve, invente, imagine ta
Chartreuse de demain »
(2020)

